

Rapports de diagnostic et de traitement

Propriétaire / Institution : Cathédrale du Cap-Haïtien
Numéro de l'objet : CCC. 2020. 072
Type d'objet : Peinture
Technique : Huile sur toile
Artiste : Sully Moreau
Titre : « Assomption de Notre Dame du Bon Secours »
Date de réalisation : vers 1838
Dimensions : 3.05 m+1.16mx 2.30 m
Conservateur-Restaurateur : Erntz JEUDY
Date dans l'atelier : 13/03/2020
Date de sortie de l'atelier : 14/04/2025

Description de l'œuvre :

Ce tableau est une représentation de la vierge dans son assomption, assise sur des nuées, bien accueillie et glorifiée par les anges et angelots. En dessous de la vierge et sur le sol se trouve un paysage représentant l'environnement pittoresque de la ville et la baie du Cap-Haïtien. C'est une œuvre emblématique de notre patrimoine culturel, l'une des rares peintures iconographiques du début du 19^e siècle, liée à l'imagerie catholique, qui a survécu et qui est présentée dans l'histoire de l'art haïtien. Elle est dotée de grandes valeurs religieuse, artistique, technique, historique, et documentaire. Malheureusement, elle était en voie de disparition ; de plus, ce n'est pas son vrai visage qui était publié dans certains livres d'histoire de l'art haïtien. Parce qu'elle a été défigurée par les causes de détérioration naturelles et humaines comme : les variations de température et d'humidité relative, les infestations, les interventions abusives des personnes sans qualification en conservation-restauration, la pollution, et l'éclairage inapproprié avec près d'une centaine d'ampoules électriques qui augmentait la température autour de l'œuvre. On peut vérifier le dispositif d'éclairage sur le cadre du tableau dans une photo publiée dans « Haïti et ses peintre » (tome 1) de Michel-Philippe Lerebours. Heureusement, il existe à présent sur le campus de l'Université Quisqueya, l'unique centre de conservation en Haïti qui a su mettre un terme à la souffrance de l'œuvre et redécouvrir sa signification au profit des générations présentes et futures. C'est donc pour la première fois qu'une œuvre d'une telle envergure est restaurée sur le territoire haïtien selon les critères déontologiques en vigueur actuellement en conservation-restauration du patrimoine.

Ce tableau a été restauré vers les années 1920, dans une technique à l'ancienne, par le frère Séraphin qui a ajouté la partie supérieure, celle qui est cintrée et lui a permis d'harmoniser le tableau avec l'architecture intérieure de la cathédrale. Cet ajout a également mis en valeur le monogramme de la Vierge Marie qui est représenté en miniature au bas et à gauche du tableau original, en guise de signature. Quelques

décennies après les premières interventions, quelqu'un d'autre, connu sur le nom de Fresnel Adhémar, a intervenu de manière très inadéquate sur l'œuvre; en recouvrant la majeure partie des couleurs du fond du tableau, y compris l'ajout, les étoiles qui constituent l'auréole et le manteau de la vierge dans une parfaite incohérence avec le modelé des personnages. Ce dernier a agi ainsi à cause des encrassements et la dégradation du vernis de protection du tableau. Alors que la chimie nous donne actuellement la possibilité d'enlever tout simplement ces revêtements qui obscurcissaient la lisibilité de l'œuvre. Pour couronner le tout, il a inscrit son nom dans un message adressé à la vierge au bas et à gauche du tableau, comme si c'était lui le créateur. C'est ainsi qu'une œuvre d'art aussi importante est entrée dans l'histoire, avec son intégrité physique, esthétique et historique massacrée par un traitement qui ne correspond pas à la déontologie en vigueur actuellement en conservation-restauration ; ce que nous pouvons considérer comme un remaniement et même comme un acte de vandalisme inconscient. Alors, il était temps pour qu'il existe un département comme le **Centre de conservation de biens culturels** au sein de l'Université Quisqueya, l'unique centre de conservation du patrimoine mobilier en Haïti qui puisse mettre un terme à la souffrance de l'œuvre et redécouvrir sa vraie signification au profit des générations présentes et futures. Mais, avant de procéder à son traitement, il a fallu prendre un peu de temps pour l'étudier et comprendre les problèmes de conservation auxquels elle était confrontée.

Cette œuvre était accrochée sur le côté gauche de l'entrée principale de la Cathédrale du Cap-Haïtien, dans une voûte située à environ 3.5m d'altitude par rapport au niveau du sol. Nous l'avons décroché dans le cadre d'une mission qui était organisé du 10 au 13 mars 2020 par le Centre de conservation de biens culturels de l'Université Quisqueya, avec la permission du curé de la cathédrale du Cap haïtien, Père Michelin Pierre, et en présence du Recteur de l'UniQ Jacky LUMARQUE. L'équipe technique de la mission était constituée de Marc Gérard ESTIMÉ, Erntz JEUDY, l'ancien Directeur du CCC-UniQ Olsen JEAN-JULIEN et notre chauffeur Jolito JEAN. Elle avait pour objectif de décrocher et de transporter le tableau au laboratoire du CCC-UniQ à Port-au-Prince, afin de pouvoir procéder à son traitement de conservation-restauration. Cette mission était réalisée après avoir consulté les institutions locales dans le Nord comme le département des Arts visuels du campus de l'UEH à Limonade, la Société Capoise d'Histoire, la Direction départementale de l'ISPAN dans le Nord et la commission 350^e anniversaire de la ville du Cap-Haïtien qui nous ont supportés dans l'identification et le décrochage du tableau.

Constat d'état sommaire

Structure/Support : L'œuvre était dans un cadre ancien en bois vernis, sans feuillure protégée et sans dos protecteur. Il comptait de nombreux trous tout autour, résultant des perforations liées à l'installation des dispositifs d'éclairage constitué de près d'une centaine d'ampoules électriques ; qui, dans les années 1980, ne pouvaient être que des lampes à incandescence qui libèrent beaucoup de chaleur et provoquent la dégradation du tableau. Le tout était couvert d'une épaisse couche de poussière. Le support (toile) d'origine commence par s'affaiblir et gondoler un peu. Mais il a gardé sa souplesse, à l'exception des endroits affectés par les insectes et les dégagements nocifs du bois de son ancien châssis. Par contre, celui

de l'ajout était très oxydé, très sec et pulvérulent. Parce qu'il était très probablement peint avec une peinture de qualité moindre que celle de l'œuvre originale, et qu'il était plus proche du mur de la voûte que le bas du tableau. En tant que matériau hygroscopique, il absorbait un peu plus l'humidité du mur de la cathédrale qui provoquait sa dégradation. Il a subi également la détérioration provenant du châssis qui ne pouvait plus jouer son rôle à cause des infestations. Ainsi on compte à l'intérieur du tableau une dizaine de pertes plus ou moins grandes qui variaient de 13.50cm à 124cm de périmètre, totalisant dans l'ensemble une surface lacunaire d'environ 500cm de périmètre, à cause de l'action des termites qui logeaient surtout dans les barres transversales du châssis. Les rebords se fragilisaient aussi par les multiples petits trous causés par les clous, les insectes et les déchirures. A l'intérieur de la toile originale et celle de l'ajout, il y avait aussi des petites déchirures qui comptent dans l'ensemble 110cm de long.

La Couche Picturale : Après avoir enlevé le cadre du tableau, ses dimensions étaient de 3m x 2.25m. Mais après la dépose du châssis, on trouve d'autres anciens plis qui montrent que le châssis original a été remplacé par un autre de plus petite dimension ; ce qui veut dire que les vraies dimensions du tableau sont de 3.05m x 2.30m. Les 5 cm de différence doivent être récupérés pour favoriser une meilleure mise en valeur du tableau. Car, il y avait une partie des motifs du tableau qui était pliée sur les rebords du châssis. Les lignes du cadre paraissaient bien évidentes grâce à la délimitation des repeints qui restent sur la bordure de la toile lors de l'enlèvement du cadre, ce qui pourrait être une preuve que le tableau a été remanié dans son cadre et dans sa position, pendant la deuxième tentative de restauration. On pouvait voir également sur la face de l'œuvre divers taches de peinture et de mortier, alors que les repeints recouvraient la majeure partie de sa face. Il y avait dans l'ensemble près d'une dizaine de patchs qui ont été appliquées directement sur la couche picturale pour rapiécer des déchirures et des trous sur la peinture originale et sur l'ajout. Voilà ce qui nous porte à croire que c'est Fresnel Adhémar, un autre religieux, qui a fait le patchage surtout sur l'ajout apporté par le frère Séraphin, recouvert presque toute la surface du tableau avec de nouvelles couleurs et osé inscrire dessus son nom dans une pensée adressée à la vierge, comme si c'était lui l'artiste. En termes de stabilité de la couche picturale, on n'a constaté que des microfissures sur la peinture originale, contrairement à l'ajout dont toute la surface est craquelée. Cela explique la qualité moindre de la peinture utilisée sur l'ajout par rapport à celle de l'œuvre originale. De plus, de nombreuses taches de peinture dorée et de vernis très brillant qu'on a vu sur les bordures de la toile prouvent qu'il pourrait y avoir au moins deux cadres différents qui ont été retouché directement sur le tableau, sans avoir été déposés. Car, il n'y avait pas de traces de peinture dorée sur le dernier cadre pendant le décrochage en 2020.

Conclusion de diagnostic :

Ce tableau se trouvait dans un très mauvais état de conservation à cause de la dégradation de ses différents composants (vernis, couche picturale, support/toile, châssis et cadre) provoquée par des agents de détérioration comme la lumière, la pollution, les insectes et surtout des mauvais traitements qu'il a subis dans l'irrespect de son intégrité physique, esthétique et historique. Il était donc confronté à de sérieux problèmes de lisibilité et de stabilité qui n'ont fait qu'affecter sa signification et qui pourraient

provoquer sa disparition totale si rien n'était fait à temps pour améliorer ses conditions de conservation. Heureusement, il y avait le CCC-UniQ dans le pays pour empêcher que cela n'arrive pas.

Objectif du traitement :

Le traitement que nous avons proposé avait pour but de bloquer le processus actif de dégradation de ce tableau par la stabilisation du support et de la couche picturale. Il a permis aussi d'améliorer sa lisibilité dans le respect de son intégrité et son originalité, par le nettoyage des saletés, des repeints et de vernis oxydé ; y compris le remplissage des lacunes et la réintégration colorée. Il inclura également des mesures de prévention visant à limiter l'exposition du tableau à des agents de détérioration présents dans son environnement comme la variation de température et d'humidité relative, la pollution, les rayonnements IR et UV, etc. C'est ainsi qu'on a pu sauver et assurer le prolongement de la durée de vie de cette œuvre emblématique au profit des générations présentes et futures, qui auront enfin la chance d'apprécier la signification de ce tableau et dans son originalité.

Les étapes du traitement du tableau

Pour pouvoir améliorer l'état de conservation de cette toile, nous avons exécuté progressivement les interventions suivantes :

1- Décrochage du tableau et les préparatifs pour le transport à Port-au-Prince :

Le tableau a été décroché et descendu à la cathédrale du Cap à l'aide d'une paire de poulies placée de part et d'autre de l'échafaudage et une paire de cordes de nylon. Puis, le cadre et le châssis infesté ont été déposés de manière à faciliter un premier nettoyage, l'emballage du tableau et le transport à Port-au-Prince. Pour cette phase du nettoyage, on a utilisé des pinceaux doux pour le dépoussiérage et l'enlèvement des vermoulures et d'autres débris du bois infestés ; ensuite, on s'est servi de serviettes en papier pour enlever un peu plus de poussière. Le processus d'emballage des deux pièces se réalisait différemment. La partie supérieure, malgré sa jeunesse par rapport à l'œuvre originale, était emballée à plat et en sandwich entre deux feuilles d'isorel liées avec une ficelle, à cause de la pulvérulence de son support et les craquelures de sa couche picturale. Alors que l'œuvre originale, la plus ancienne, pouvait être enroulée sur un cylindre, grâce à sa souplesse. Après avoir installé cette pièce sur sa face contre un support de non-tissé, on a procédé à la consolidation provisoire des zones affaiblies par l'infestation (avec un ruban adhésif au dos), avant d'enrouler l'ensemble sur un cylindre en carton brun de 21 cm. de diamètre isolé avec un film de polyéthylène et fixé au centre d'une caisse en bois préparée spécialement pour cette opération, de manière à ce que le tableau ne touche pas la caisse à l'intérieur pendant le transport.

2- Installation du tableau au CCC-UNIQ et la suite du processus de nettoyage :

Lorsque l'œuvre fut arrivée au Centre à Port-au-Prince, elle était installée sur une surface mobile préparée spécialement pour l'occasion et constituée de trois panneaux contreplaqués ½ x 48 x 96 pouces fixés sur

un cadre en bois. Alors, on se servait d'une éponge cosmétique assez souple et de la poudre de gomme pour un nettoyage à sec plus avancé. Pour le nettoyage au solvant, les encrassements ont été nettoyés aux tampons humides ; pour l'enlèvement des taches de mortier, de salissures d'insectes et de peinture pour bâtiment, on a combiné l'usage de coton-tige humide avec une action mécanique au scalpel, afin d'avoir un meilleur résultat. Pour enlever les pellicules de vernis oxydé et de repeints sur la peinture on a commencé au bas et à droite du tableau avec des compresses d'alcool 95% pure chronométrées et contrôlées de telle sorte qu'il n'y ait pas de jaillissement du solvant (presqu'à sec) qui pourrait provoquer la dégradation de la couche originale, à cause des micros fissures. L'ancien vernis s'enlève plus facilement avec cette technique, contrairement aux repeints qui se ramollissent uniquement sous l'effet du solvant et qui nous obligent à frotter après pour les enlever. Pour limiter les dégâts que peut provoquer le solvant, on a dû procéder par l'usage du scalpel pour enlever l'ancien vernis dans certaines zones sensibles et les petites taches de repeints qui restaient après frottement.

3- Mise à plat et remplissage des pertes du support :

La planéité sur les rebords de la toile originale est retrouvée à l'aide d'une bande de tissu légèrement humide et d'un fer à repasser appliqué de manière indirecte. A l'intérieur de la toile, on a utilisé le papier buvard légèrement humide pendant quelques minutes avant de le remplacer ensuite par un autre papier sec pour le séchage sous poids. Pour ce qui concerne l'ajout, il a fallu attendre le processus de doublage pour le mettre totalement à plat, à cause de sa craquelure généralisée et la rigueur de sa couche picturale. Ensuite, on a traité une dizaine de lacunes dont les unes sont plus grandes que d'autres, avec la technique d'incrustation qui consiste à insérer et coller dans le périmètre de chaque perte une pièce d'une autre toile de même dimension, de même forme, de même type, de même texture, de même épaisseur et de même sens que la toile originale. On a utilisé de la colle PVA diluée à 50% dans l'eau pour coller les pièces dans ce processus de bouchage de trous du support.

4- La consolidation et rentoilage du tableau :

Au verso et aux niveaux des deux tiers du tableau, dans le sens vertical, les parties affectées par les insectes ont été consolidées par une imprégnation de colle renforcée d'une bande de non-tissé de polyester appliquée fraîchement. Après le séchage sous papier buvard à sec et sous poids, cette première consolidation est fortifiée davantage par le doublage total de la toile. À cause de la fragilité et la pulvérulence du support de l'ajout et la craquelure généralisée de sa couche picturale, il a été consolidé par une d'imprégnation progressive et globale du dos (par section) avec une couche d'adhésif PVA qui a permis de faire aussi la mise à plat, le fixage des craquelures et le doublage du support pendant le séchage sous poids avec un papier buvard comme support d'isolation. Par contre, les microfissures de la strate colorée de l'œuvre originale ont été fixées par un médium pour la consolidation (MFC) appliqué sur la face. Les deux parties du tableau sont doublées avec une toile de lin, assez raffinée, qui contient au moins 16 fils par cm. La partie originale est rentoilée avec un film de colle thermoplastique qui assure l'adhérence avec la toile de doublage. Alors que la partie supérieure est doublée avec la technique de marouflage, en vue de résoudre plusieurs problèmes en mêmes temps.

5- Le masticage des lacunes de la couche picturale, le vernissage et La réintégration colorée :

Afin d'améliorer sa planéité, on a mastiqué les petites lacunes de la couche picturale des deux parties avec un mastic spécial utilisé par les professionnels de la conservation-restauration. Cette dernière phase du traitement s'est réalisée après avoir enlevé l'ancien mastic sur l'ajout, les patchs, les encrassements, les taches de béton et de peinture de bâtiment, l'ancien vernis, les repeints et traité les déchirures. Ensuite, on a donné une première couche de vernis au tableau avec une solution à base de résine « **Regalrez 1094** » constitué d'un mélange à parts égales (1, 1, 1) : une part de vernis mat, une part de vernis brillant et une part de minéral spirit (solvant). Après la réintégration colorée, cette même solution est utilisée pour une seconde couche de vernis avant l'installation du tableau à la cathédrale. On a obtenu ainsi une surface plane, stable et prête à être retouchée pour une meilleure lisibilité seulement dans des zones où il y avait des pertes de couches de peintures, contrairement aux interventions antérieures qui ont couvert les matières originales du tableau et même certains motifs. Pour la réintégration colorée, on s'est servi des couleurs utilisées par les conservateurs professionnels à l'étranger, dans une technique facilement détectable selon le critère prôné par la déontologie actuelle, qui veut que cette intervention soit décelable.

6- Construction d'un nouveau châssis :

Pour remplacer le châssis qui a été ravagé par les insectes, on a fait construire un autre en bois de cèdre renforcé en aluminium, dans des dimensions légèrement supérieures par rapport à l'ancien, afin d'assurer la mise en valeur des parties de la toile qui ont été pliées sur les rebords de l'ancien châssis. Celui-ci comprend deux parties : une en forme rectangulaire pour l'œuvre originale mesurant 3,05 x 2,30m et une autre qui est cintrée vers le haut pour l'ajout, dans la même largeur (2,30m.) et dont la hauteur est de 1,16m. Pour assurer une meilleure protection de la toile, on a fait en sorte que le bois soit bien séché et couvert d'une double couche de préparation en Gesso, afin de limiter ses échanges gazeux entre le bois et la toile. La partie du châssis qui est réservée pour l'ajout est consolidée par deux pièces, dans les mêmes matériaux, formant un v en son milieu horizontal. Celle de la toile originale est affermie par une barre qui passe en son centre vertical et par deux traverses passant au niveau des tiers dans le sens de la hauteur.

7- Installation provisoire du tableau à l'UniQ et préparation pour le transport au Cap-Haïtien :

Après les interventions de conservation-restauration, les deux pièces du tableau ont été installées à l'auditorium du CCC-UniQ le 9 avril 2025 pour une séance de photographie et la visite de quelques membres de notre communauté, parmi lesquels il y avait le Recteur Jacky LUMARQUE, Dr. Marc PROU quelques employés, quelques étudiants de l'UniQ et Guylin MARCELLUS comme représentant de la ville du Cap-Haïtien. Après cette présentation, on a procédé à l'emballage du tableau du 10 au 14 avril 2025, avec le support de Ronel MARCELLUS venant du Cap-Haïtien. L'œuvre originale était enroulée sur un cylindre, en sandwich entre un support de non tissé de hollitex et une couverture en plastique de polyéthylène. Puis, on l'a enfermé dans une caisse en bois, comme on l'a fait à son entrée à Port-au-Prince. Alors que l'ajout était tendu sur son châssis et emballé dans une boîte de la même forme cintrée dans sa partie supérieure. Par mesure de sécurité, ces deux parties du tableau et ses accessoires ont été transférés le 24 avril 2025 chez la Directrice Générale du Ministère du Tourisme, Mme. Sinedie SAINTIL DUPUY, après

avoir reçu le 14 avril un document signé par Père Sem JEAN-GILLES, le Curé de la cathédrale du Cap-Haïtien, autorisant la sortie du tableau au Centre. C'est donc cette Dame qui a assuré le transfert du tableau par bateau au Cap-Haïtien le 30 juin 2025. Malheureusement, la partie supérieure a subi un dommage pendant le transport qui a affecté la couche picturale et le support, par manque de communication avec nous au CCC-UniQ, ce qui a occasionné une intervention de réparation en plus sur place au Cap-Haïtien.

8- Mission du CCC-UniQ au Cap-Haïtien :

Deux membres du CCC-UniQ, Erntz JEUDY et Marc Gérard ESTIME, ont quitté Port-au-Prince le dimanche 27 juillet 2025 pour se rendre au Cap-Haïtien, afin d'effectuer les dernières interventions et procéder à l'installation du tableau à la Cathédrale. Ces interventions consistent premièrement à renforcer le cadre au dos avec des pièces métalliques et des lattes en bois. Afin d'avoir plus d'espace pour la mise en valeur du tableau, on a coupé une partie d'1,25 pouce sur le premier niveau à l'intérieur du cadre ; puis, le reste de la partie coupée est dressé en rondeur et peint en blanc de manière à augmenter le contraste qui va séparer le cadre un peu plus de la peinture. Les lattes servaient aussi à créer une feuillure qu'on a isolée avec un ruban adhésif spécial pour la protection des bordures du tableau, avant de le fixer au dos du cadre. Ensuite on a continué progressivement à la réparation des dégâts enregistrés sur la partie supérieure du tableau, au montage de la partie originale sur un nouveau châssis (dont la barre verticale au milieu est isolée avec un carton sans acide qui absorbe le mouvement de la toile...), au second vernissage, à la mise en cadre du tableau et à l'installation d'un dos protecteur en coroplast isolant le tableau du mur de la Cathédrale. Puis, l'ensemble est monté à l'aide d'une paire de poulies placées à gauche et à droite de l'échafaud pour être installé à sa place d'origine, à l'intérieure de la cathédrale. Ces dernières interventions ont été faites par les deux membres du CCC-UniQ avec l'assistance de quatre artistes vivant au Cap-Haïtien qui sont : Gérald MAXI, Guetson JEAN-BAPTISTE, Jeff JOSEPH et Roodly Ruben AUGUSTE. Mais, pour faire remonter le tableau à sa place, on a dû travailler avec une dizaine d'autres hommes issus de cette communauté religieuse. Enfin, pour fixer le tableau au mur, on a utilisé des pièces métalliques qui sont vissées sur les rebords du cadre et sur le mur.

9- Cérémonie de dévoilement du tableau :

Après une semaine de travail intensif, la cérémonie de dévoilement du tableau a été célébrée à la cathédrale du Cap-Haïtien le dimanche 3 août 2025 aux environs de 18h00, à la fin d'une journée de pèlerinage réunissant les différentes paroisses dans cette zone pastorale. Elle était donc marquée par une grande assistance, la présence de Neat Achille Directeur départemental de l'ISPAN dans le Nord, une brève présentation du projet de conservation-restauration du tableau par Erntz JEUDY le Conservateur en chef du CCC-UniQ et la bénédiction du tableau par Mgr. Launay SATURNÉ qui était accompagné par Père Sem JEAN-GILLES, le curé de la cathédrale du Cap-Haïtien et d'autres prêtres de cette communauté.

10- Les parties prenantes du projet :

Cette œuvre emblématique de notre patrimoine culturel a finalement retrouvé son vrai visage et son originalité, après cinq années de travail, à cause de la complexité de son traitement de conservation-restauration et de la situation de grande crise que traverse notre pays. Lorsqu'on se réfère au tableau

intitulé : « **Le Serment des Ancêtres** » (circa 1822) de Guillaume Guillon Lethière restauré en deux occasions en France, cette réalisation est donc considérée comme une grande première en Haïti. Car c'est pour la première fois qu'une œuvre picturale d'une telle envergure est restaurée sur notre territoire selon les critères déontologiques en vigueur actuellement dans le domaine de la conservation-restauration du patrimoine au niveau international. Ce projet a été initié par Olsen JEAN-JULIEN, L'ancien directeur du CCC-UniQ, avec le support financier de l'Université Quisqueya et de la Smithsonian Institution. Il s'inscrit dans le cadre de notre action citoyenne visant à restaurer à titre gracieux les œuvres importantes du pays appartenant à des institutions à but non lucratif, comme la Cathédrale du Cap-Haïtien. Alors, La restauration ce fleuron du patrimoine culturel haïtien n'aurait pas lieu sans l'engagement des dirigeants de l'UniQ, en particulier le Recteur Jacky LUMARQUE, et la passion de toute une équipe technique solide dirigée par Erntz JEUDY, constituée de Marc Gérard ESTIME, Ruthger RICHARD, sans oublier la participation de Godson ANTOINE, un ancien assistant conservateur qui a travaillé au Centre pendant quelques mois, entre février 2022 à novembre 2023. Nous ne pouvons pas oublier non plus la contribution de notre chauffeur Jolito JEAN dont nous saluons la mémoire. Il nous a conduit au Cap- Haïtien et a participé dans toutes les étapes de la mission de décrochage du tableau en mars 2020. Malheureusement, ce dernier n'a pas eu la chance d'assister à l'installation du tableau en 2025. Car, il nous a quittés pendant la période de restauration du tableau (celui qui porte le maillot blanc dans la première photo ci-dessous).

Matériaux utilisés :

Poudre de gomme à laver, alcool 95, eau traitée, Flügger (mastic), Beva Film 2,5 mile, Jade 403, Mineral spirit (Gamsol), UVS matte finishing varnish, UVS gloss finising varnish, Golden MSA colors, Gesso, Evolon CR, éponge douce de type cosmétique, Hollytex, toile de lin et frame sealing tape.

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE (images attachées)

Décrochage et emballage (au Cap-Haïtien)





Installation au Laboratoire du CCC-UniQ (à Port-au-Prince)

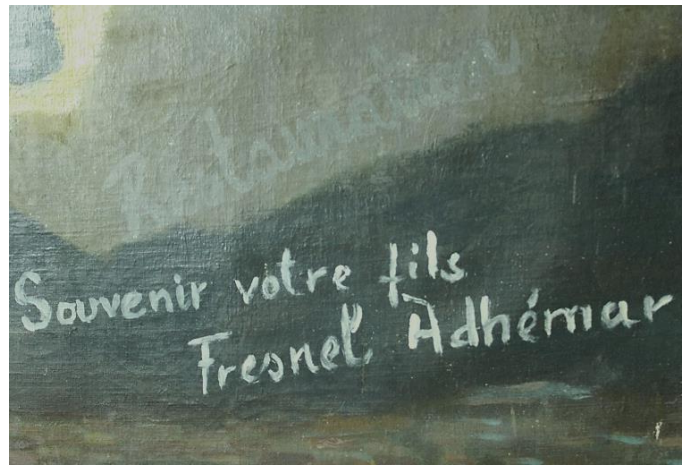
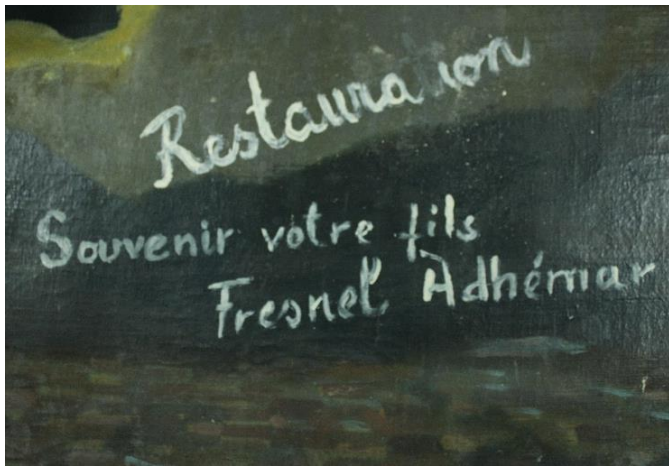


Interventions de nettoyage sur l'ajout (face et dos)



Nettoyage de l'œuvre originale





Interventions de consolidation et de remplissage



Interventions de dérestauration et de restauration sur la partie originale et sur l'ajout





Intervention de doublage des deux parties

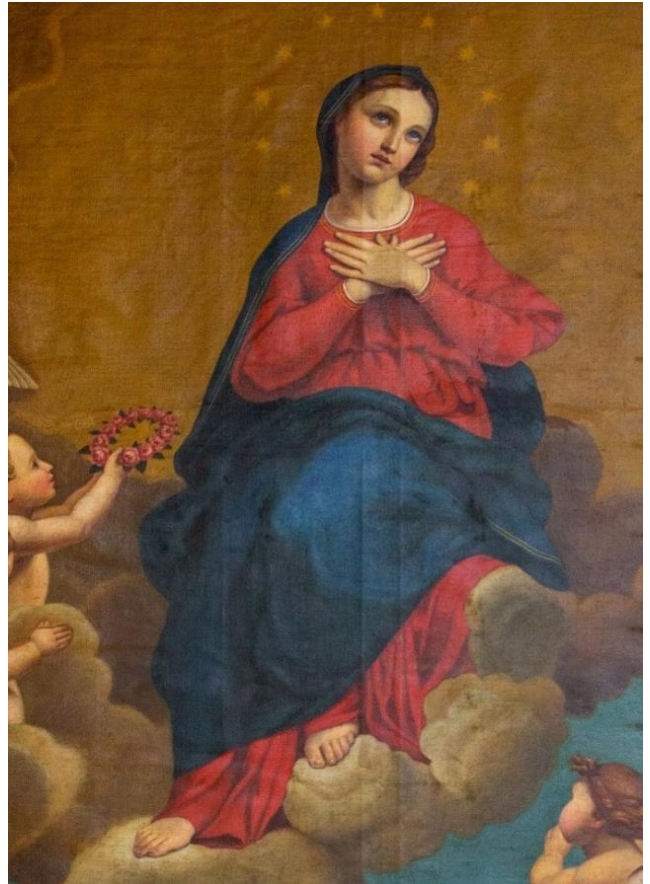
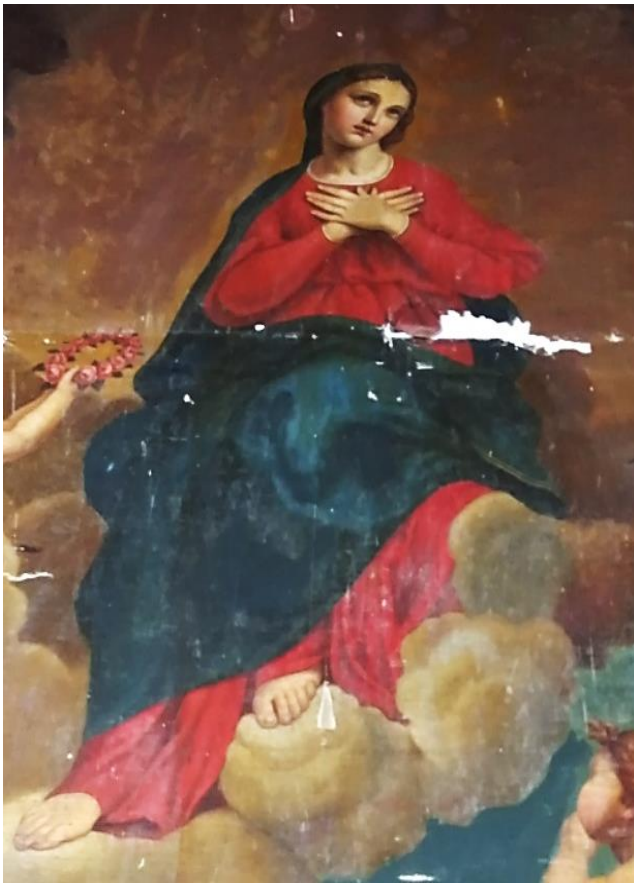




Vues avant et après traitement







Présentation du tableau au CCC-UniQ

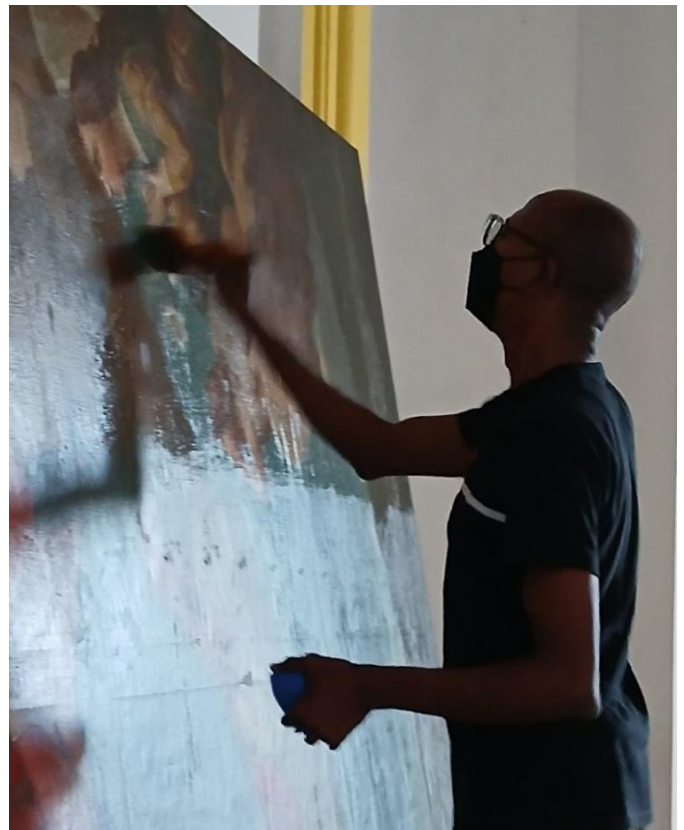


Emballage pour le Cap-Haïtien



Les dernières interventions au Cap-Haïtien







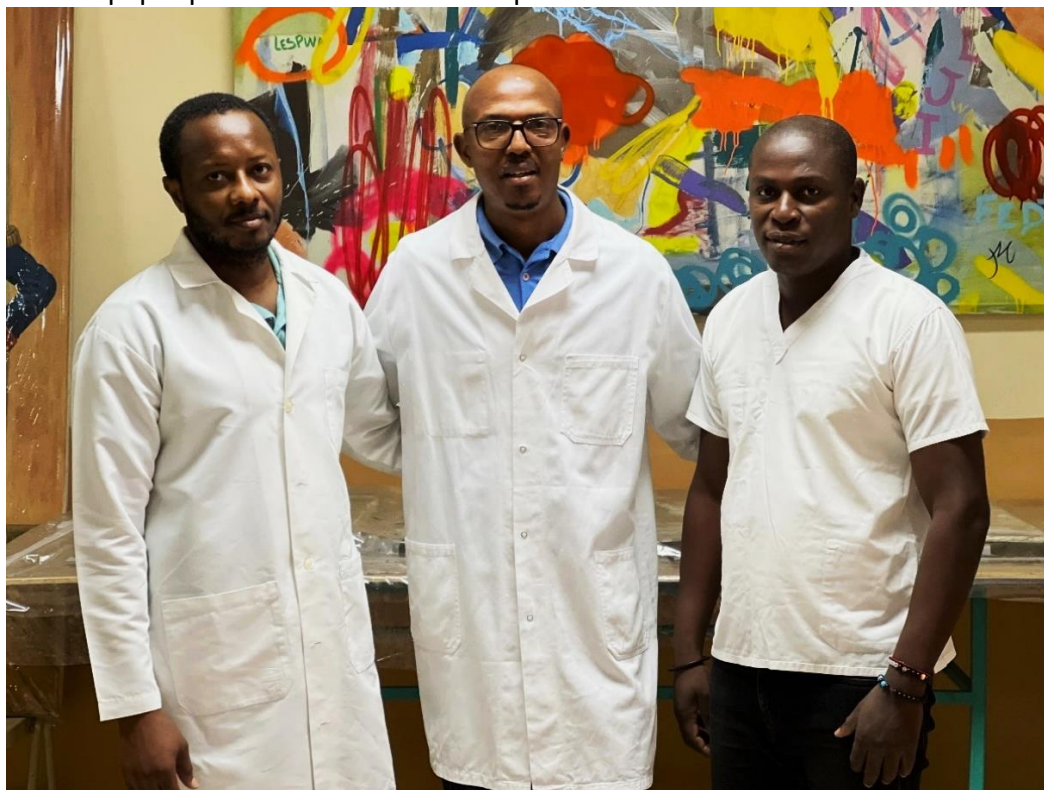
Réinstallation du tableau dans sa place



Dévoilement et bénédiction du tableau



L'équipe qui a fait renaitre «Assomption de Notre Dame du Bon Secours»



RECOMMANDATIONS DE SUIVI APRES TRAITEMENT

- 1- Après l'installation du tableau, il est nécessaire de couvrir sa face avec une bâche pendant tout prochain travail de peinture ou de maçonnerie à l'intérieur de la Cathédrale, afin d'éviter la saleté qui peut nuire à sa lisibilité.
- 2- Il est conseillé aux dirigeants de la cathédrale de ne pas confier ce tableau à un artiste, s'il y a une nécessité de le faire restaurer à l'avenir ; car, cette tâche est réservée à des gens qui sont formés en conservation-restauration. Car le rôle des artistes est de créer des œuvres d'art et d'enrichir notre patrimoine.
- 3- Pour éviter une hausse de température dans l'environnement de l'œuvre, on ne doit pas installer des dispositifs d'éclairage, ni des bougies tout près, soit à une distance inférieure à 4m. Parce que les changements de température peuvent provoquer la variation trop brusque de l'humidité relative et du même coup la détérioration de l'œuvre. Pour cette même raison, on ne pourra pas aller en procession avec le tableau.
- 4- Il est aussi conseillé de vérifier s'il n'y a pas de fuite d'eau dans le plafond, surtout aux environs du tableau, afin de le résoudre dans le plus bref délai. Car, on a constaté, au niveau du plafond en face du tableau, des petits trous et d'autres signes de dégradation qui pourraient avoir rapport avec l'humidité.
- 5- Compte tenu de l'écart de cinq à six décennies qu'il pourrait y avoir entre les deux premières restaurations sur cette peinture, il est nécessaire de demander à un spécialiste en conservation-restauration d'examiner ce tableau après chaque demi-siècle.
- 6- Pour tout problème de conservation concernant ce tableau à l'avenir, n'hésitez pas à contacter le Centre de conservation de biens culturels de l'Université Quisqueya (CCC-UniQ) à travers cette adresse email : ccc@uniqu.edu.